

L'alphabet imaginaire des Soviets

Elena Simonato



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/763>

DOI : 10.4000/edl.763

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2014

Pagination : 323-342

ISBN : 978-2-940331-35-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Elena Simonato, « L'alphabet imaginaire des Soviets », *Études de lettres* [En ligne], 2-3 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.763>

L'ALPHABET IMAGINAIRE DES SOVIETS

Le présent article vise à présenter une des initiatives linguistiques phares des années 1920 en Union soviétique, l'unification des alphabets. Promu par de hauts cadres politiques et d'éminents linguistes, ce projet ambitionnait de fusionner tous les alphabets à base latine créés pour les peuples de l'URSS en un seul alphabet unifié, censé être employé à échelle nationale. Un projet anti-marginalisant était-il réaliste à cette époque-là? Quelle vision de la politique soviétique en matière des marges véhiculait-il? Telles sont les questions clés auxquelles nous tâcherons de trouver ici une réponse.

Un projet aussi fou que celui de l'esperanto? Un projet parallèle, voire concurrent? Une alternative scientifique à la «*межрабсвязь*» (*Mežrabsvjaz'*/Correspondance internationale des travailleurs, acronyme de «*meždunarodnaja rabočaja svjaz'*»)? Toutes ces expressions décrivent bien l'envergure, l'aplomb du projet de l'«alphabet unifié» promu par nombre de linguistes soviétiques dans les années 1920 et 1930.

La politique linguistique des premières années de l'existence de l'URSS visait le développement de la périphérie multinationale, ainsi que l'essor des langues de ses peuples. C'était, tout compte fait, un projet anti-marginalisant. Mais c'est l'unification des alphabets qui constitue l'exemple le plus édifiant de la vision du monde de l'époque: les systèmes graphiques existant en URSS devaient fusionner en un seul «alphabet unifié».

Ce projet nous intéressera autant par son côté linguistique qu'en ce qu'il est révélateur de la vision des langues parlées aux marges de l'Union soviétique et dans les régions frontalières. En effet, une attention particulière fut portée aux langues dont les locuteurs vivaient également en dehors des frontières politiques de l'Union soviétique: Ouïgours,

Mongols, Tadjiks, mais aussi Chinois ou encore Touvains. Quelle était la communauté censée se servir de cet alphabet? Coïncidait-elle avec les frontières politiques, ou visait-on à les dépasser pour construire une « communauté imaginaire », et où s'arrêtaient ces limites? Voilà les questions clés auxquelles nous essaierons de répondre dans notre étude.

Parmi les études précédentes sur l'édification des alphabets, aucune n'a entrepris de développer l'analyse linguistique de l'unification des alphabets. M. Smith parle de l'unification des « peuples turks » et de la création d'une « langue unie » (sic!)¹. W. Fierman interprète les changements d'alphabet comme des « changements orthographiques »². Yu. Slezkine passe cet aspect sous silence³, tandis que T. Martin évoque le terme d'« alphabet unifié » en se focalisant pourtant sur la « latinisation des langues » et sur l'« unité de la langue » (sic!)⁴. A ce jour, aucune publication n'a abordé ce sujet en détail ni pris en compte les archives des institutions linguistiques⁵. La seule recherche approfondie incluant le questionnement sur l'activité des linguistes, celle d'A. L. Edgar, concerne un seul des Etats, à savoir le Turkménistan⁶. Enfin, quelques alinéas d'Alpatov présentent le projet de l'alphabet unifié sans donner de détails⁷.

1. Les enjeux

1.1. L'édification linguistique en quelques dates

On peut proposer la périodisation suivante des initiatives en matière d'alphabets entreprises dans le cadre de l'édification linguistique en URSS :

-
1. M. G. Smith, *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*, p. 29.
 2. W. Fierman, *Language Planning and National Development*, p. 135.
 3. Yu. Slezkine, « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism ».
 4. T. Martin, *The Affirmative Action Empire*, p. 271-281. Il est surprenant de constater que Martin ne mentionne pas du tout le nom de Polivanov.
 5. P. Sériot, communication personnelle, 2013 ; V. Alpatov, communication personnelle, 2013.
 6. A. L. Edgar, *Tribal Nation*.
 7. V. Alpatov, *150 jazykov i politika 1917-2000*.

1^{re} étape (1920-1926 environ) : Cette étape est caractérisée par les recherches sur la phonétique des langues caucasiennes menées sous les auspices de l'Institut des Études Orientales et de l'Institut du Langage et de la Pensée à Leningrad, ainsi que par des essais d'élaboration d'alphabets à base latine⁸. Pendant cette période, l'Azerbaïdjan décrète, isolément, le passage à l'alphabet à base latine.

2^e étape (1926-1930) : C'est la période où, suite au Premier congrès turkologique, la latinisation des alphabets des langues essentiellement turkes et caucasiennes prend le caractère d'un mouvement organisé, dirigé par le Comité central panunioniste du nouvel alphabet turk (*Vsesojuznyj central'nyj komitet novogo tjurkskogo alfavita*, VCKNTA⁹), où se profile l'idée d'élaborer un alphabet unifié et où l'on étudie ses conditions de mise en pratique.

3^e étape (après 1930) : Cette étape est celle de l'unification proprement dite des alphabets. Elle est marquée par l'élaboration d'alphabets unifiés pour des peuples de l'URSS de plus en plus petits. Mais c'est aussi celle où l'on se rend compte des défauts de l'alphabet unifié, et où des tentatives innombrables sont entreprises pour y remédier. Cette étape se conclut avec la dissolution du VCKNA en 1938 suite à la suppression du Présidium du Conseil pour les Nationalités¹⁰.

1.2. Les principes linguistiques

La décision d'entreprendre l'unification des alphabets est ratifiée au Premier congrès turkologique, qui siège à Bakou en 1926 et réunit plus de cent délégués, représentants des organisations scientifiques et publiques de toutes les républiques et régions autonomes « turko-tatares » (nous dirions aujourd'hui « turks »), ainsi que vingt personnalités du monde scientifique, travaillant à Moscou, Petrograd, Tachkent, Bakou.

8. Les matériaux des archives en témoignent, notamment « Otčet za 1925 god », *Arhiv Instituta jazyka i myslenija*, fond 77, opis' 1, doc. n° 12.

9. Ce comité est renommé *Vsesojuznyj centralnyj komitet novogo alfavita* (VCKNA) en 1930.

10. Je propose ici une nouvelle périodisation de l'édification linguistique en tenant compte de l'activité linguistique proprement dite. La périodisation précédente, celle de W. Fierman, distinguait 1) le début de la latinisation (1926) ; 2) les débuts de l'imprimerie (1927) ; 3) la création de la littérature nationale (1928) (W. Fierman, *Language Planning and National Development*, p. 98-109).

Pour aborder en détail ces principes d'unification et les mettre en œuvre, le Premier congrès turkologique décrète la création du Comité central panunioniste du nouvel alphabet turk (VCKNTA), muni d'un Conseil scientifique. La taille de cet article ne me permet pas de m'arrêter sur les bases scientifiques de son travail, bases dont j'ai parlé dans mes articles précédents¹¹. Mais il est important de revenir sur les visées de ce projet que la citation ci-dessous illustre parfaitement :

La création de l'écriture, dans la partie orientale de l'Union Soviétique, possédant des civilisations nationales nombreuses et diverses, représente une entreprise dont la portée pour la future civilisation de l'Orient ne saurait être sous-estimée. Cette œuvre civilisatrice donne de plus aux savants la possibilité de remplacer leurs connaissances jusqu'ici théoriques par une pratique vivante et de constituer une science appliquée des civilisations, qui n'existait pas encore en tant que discipline indépendante¹².

1.3. Une initiative linguistique pour rapprocher les différents peuples

Dans son discours au Premier congrès turkologique, le linguiste Nikolaj Jakovlev (1892-1974) souligne tout particulièrement la nécessité d'unifier tous les alphabets des peuples «turko-tatares», mais aussi d'y ajouter ceux des peuples non turks. Il entend par «unification des alphabets» bien plus qu'une concordance graphique qui est déjà atteinte (les alphabets nouvellement élaborés sont tous à base latine) : il ambitionne l'élaboration d'un alphabet unifié. Le coup d'envoi officiel de l'unification des alphabets est donné par le Premier plénum du VCKNTA qui se tient à Bakou en 1927¹³. Voici en quelques lignes les buts pratiques et théoriques de ce projet d'envergure.

Aux yeux des leaders du Comité du nouvel alphabet, l'alphabet unifié doit faciliter la communication *écrite* entre les locuteurs des différentes langues. Ainsi, selon l'académicien turkologue A. N. Samojlovič (1880-

11. E. Simonato, «Le kabarde, langue minoritaire du Caucase» et «La linguistique de la révolution d'Octobre et les premiers pas de la phonologie en URSS».

12. N. Jakovlev, «Le développement d'une langue écrite nationale chez les peuples orientaux de l'Union soviétique et la naissance de leurs alphabets nationaux», p. 45.

13. «Vtoroe zasiedanie po unifikacii alfavita turkskih narodov, 6 ijunja 1927»; *Stenografičeskij otčet Tretjogo plenuma central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18 po 23 dekabnja 1928 goda*, p. 83.

1938), l'unification des alphabets de langues géographiquement éloignées a une importance purement technique. Mais lorsqu'il s'agit de peuples apparentés, géographiquement proches, dont la production littéraire est utilisée réciproquement, l'unification acquiert une importance capitale :

L'essence de l'unification réside dans ce que, en contrepoids aux formes disparates de l'alphabet latin, bourgeoises et nationales, qui servent à désunir les travailleurs des différentes nationalités (difficultés de lecture de textes, d'étude de langues et autre), en URSS est créée pour la première fois une forme avancée de l'alphabet sur base latine qui unit culturellement les travailleurs tout en laissant un vaste choix pour que les particularités linguistiques nationales de chaque nationalité se révèlent et s'épanouissent¹⁴.

Plus globalement, l'unification des alphabets est censée transcender la « division spatiale des peuples et des langues » et assurer leur unité par delà la diversité des lieux et des langues¹⁵. Dans le contexte fortement polémique de l'époque, ces propos des délégués des Plénums du VCKNTA acquièrent aussitôt des connotations politiques, comme on le voit dans la citation suivante :

[En Occident], s'ils pensent qu'ils sont en train de créer une écriture unie et universelle, leur écriture n'est qu'une fiction, car dans leur création, l'écriture latine est individuelle selon le peuple, d'où la conclusion : ils ne créent aucune écriture universelle unie¹⁶.

2. *L'unification des alphabets en phase de réalisation*

A la lumière de mon analyse des matériaux d'archives et des publications de l'époque, il apparaît que les membres du Comité du nouvel alphabet, qui, à la différence des intellectuels locaux, étaient des linguistes de formation (il suffit de citer Jakovlev et Polivanov), savaient que le projet de langue unique était condamné d'avance, tout comme la tentative d'introduire le tchaghataï comme langue écrite pour toutes les républiques

14. N. Jakovlev, « Itogi latinizacii alfavitov v SSSR », p. 42.

15. *Stenografičeskij otčet Vtorogo plenuma Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo alfavita, zasedavšego v Taškente ot 7 po 12 janvarja 1928 goda*, p. 107.

16. S. A. Vrubeľ, « Unifikacija i latinizacija », p. 127.

turkophones¹⁷. Par cette étude, j'aimerais faire découvrir l'alternative que proposaient ces linguistes soviétiques pour assurer la communication des différents peuples de l'espace turkophone, voire de tous les peuples de l'Union soviétique : l'alphabet unifié.

2.1. Le NTA (*novyj tjurkskij alfavit*, nouvel alphabet turk)

Au Conseil scientifique du VCKNTA, on trouve les linguistes les plus éminents de l'époque : Evgenij Polivanov (1890-1938), Aleksandr Samojlovič (1880-1938), Lev Žirkov (1885-1963), Nikolaj Jakovlev (1892-1974), Konstantin Judahin (1890-1975), Nikolaj Jušmanov (1896-1946).

Voici comment Jakovlev résume les principes linguistiques de l'alphabet unifié, baptisé d'abord « nouvel alphabet turk » (*novo-tjurkskij alfavit*, ou « NTA »), puis « nouvel alphabet » tout court : « Il est élaboré de façon à ce que les sons analogues dans différentes langues soient désignés par les mêmes graphèmes »¹⁸. Pour les sons singuliers dans les langues concernées, ne possédant pas d'équivalent dans les autres langues, on utilise des signes supplémentaires. Ainsi, l'alphabet unifié se compose, d'abord, d'un répertoire commun de lettres ayant partout la même signification sonore, et, ensuite, de lettres supplémentaires pour chaque alphabet, servant à représenter les quelques sons qui existent uniquement dans quelques langues.

Les principes suivants sont établis par la Commission pour l'unification : la base de l'alphabet unifié se compose de 33 lettres (25 latines + 8, voir tableau), auxquelles se rajoutent des lettres supplémentaires, au nombre de 58. Les sons spécifiques des langues particulières sont censés

17. C'est à Evgenij Polivanov (1891-1938) que l'on doit des études poussées sur le tchaghataï. En réalité, concluait Polivanov, le tchaghataï n'est qu'une variété écrite du dialecte du Ferghana, c'est-à-dire pas du tout une koinè. A cela s'ajoute que, suite à une attitude puriste envers les textes, le tchaghataï a fini par se différencier fortement de la langue parlée des villes, en conservant des formes disparues depuis longtemps. Il est donc devenu incompréhensible non seulement pour le peuple, mais aussi pour la nouvelle intelligentsia des villes. Le tchaghataï ne peut donc aucunement correspondre aux exigences primordiales du VCKNTA : se fonder sur un dialecte compréhensible pour tous : E. Polivanov, *Uzbeškaja dialektologija i uzbeškij literaturnyj jazyk*, p. 7 sq.

18. N. Jakovlev, « Unifikacija alfavitov dlja gorskih jazykov Severnogo Kavkaza », p. 44.

être unifiés à leur tour, car ils se rencontrent généralement chez plusieurs peuples, voire chez plusieurs groupes de peuples (l'unification des alphabets consiste à employer les mêmes lettres pour les sons semblables). L'alphabet unifié se caractérise justement par le fait qu'il permet d'avoir un alphabet concret pour chaque langue, qui correspond pleinement à son répertoire sonore, tout en excluant le « danger » de l'élaboration d'alphabets nationaux.

Il s'agit d'une décision complexe qui dépasse largement le cadre des débats linguistiques et acquiert des connotations politiques. Voici le bilan qu'en dresse un collaborateur du VCKNA en 1934 :

Les personnes peu familières de la linguistique, et notamment de l'édification linguistique, pensent parfois que l'unification des alphabets consiste à avoir dans tous les alphabets les mêmes lettres [...]. Et puisque les personnes peu familières avec la linguistique ont l'habitude de confondre les sons et les lettres, ils pensent que l'idée d'unifier les alphabets consistera à chasser de la langue une série de sons qui lui sont propres et de rapprocher artificiellement les sons de langues différentes en un seul système impersonnalisé de sons. D'où les propos que l'unification des alphabets, par erreur assimilée à celle des langues, va à l'encontre de l'étape de l'épanouissement des formes nationales¹⁹ de culture, et en ce qui concerne la présente étape de l'élaboration des alphabets il faut se fier uniquement aux traits particuliers des langues séparées, sans tenir compte de leurs liens avec les autres langues. C'est une opinion extrêmement erronée²⁰.

La liste des peuples qui suit donne une idée de l'ampleur de l'unification des alphabets. Entre 1928 et 1929 y figurent les Dounganes, les Nogaïs, les Khakasses, mais aussi les Caréliens, les Vepses, les Ingriens. A cette liste s'ajoutent les peuples du Grand Nord russe comme les Aléoutes, les Vogoules, les Goldes, les Itelmènes, les Ostiaks, les Koryaks, les Ostiaks (répétition), les Toungouses, les Oudès, les Tchouktches et les Esquimaux qui écrivent en leur langue maternelle²¹.

19. Le but publiquement avoué de la politique de cette époque, dite de l'indigénisation [*korenizacija*], était l'essor de tous les peuples de l'URSS et de leurs cultures, qui devait se faire par l'intermédiaire de la connaissance de leurs langues notamment.

20. B. Grande, « Unifikacija alfavitov ».

21. Les noms des langues sont donnés selon Ch. Moseley, *Atlas of the World's Languages in Danger*, version en français.

3. *Repenser l'Orient soviétique*

Là où la question des marges est primordiale, c'est auprès des peuples dits « orientaux » de l'Union soviétique. Écoutons Jakovlev :

Parmi les nombreuses nationalités réunies dans l'Union des Républiques soviétiques, on peut distinguer un assez grand groupe de peuples auxquels on a donné ces derniers temps le nom de « peuples orientaux ». Cette dénomination ne comporte aucune définition ethnique ou scientifique ; c'est un simple concept conventionnel, fondé uniquement sur les besoins pratiques de l'œuvre civilisatrice actuelle des Soviétiques. La qualification n'est toutefois pas sans intérêt au point de vue scientifique. Parmi ces *peuples orientaux*, nous comprenons aujourd'hui, au sein de l'Union soviétique : 1° Tous les peuples de culture islamique ; 2° Les peuples, indépendants de l'Islam, de culture orientale relativement développée (Géorgiens, Arméniens, civilisés d'Extrême-Orient, etc.) ; 3° Tous les peuples de culture nationale relativement arriérés, que l'absence ou le faible développement de leur langue écrite nationale caractérise au mieux. On voit que leur éloignement relatif de la civilisation européenne peut être regardé comme la caractéristique de ces peuples. Dans le mouvement présent d'activité constructive, politique et culturelle, le développement d'une civilisation nationale a réclamé chez eux, d'une façon toute particulière, le secours de la science. Tel est le sens, théorique et pratique, de l'expression : *peuples orientaux de l'Union soviétique*²².

En 1927, le Premier plénum du Comité du nouvel alphabet décrète que « l'alphabet unifié adopté par la Commission est obligatoire pour les républiques qui n'ont pas encore d'écriture latinisée »²³. Toutes les républiques de l'Asie centrale et de la Transcaucasie adhèrent à ce projet, qui englobe maintenant non seulement les langues turques (pour lesquelles la séance sur l'unification tenue à Samarkand a déjà réglé les derniers détails)²⁴, mais également les langues caucasiennes. Le linguiste Jakovlev insiste sur le fait que :

22. N. Jakovlev, « Le développement d'une langue écrite nationale chez les peuples orientaux de l'Union Soviétique et la naissance de leurs alphabets nationaux », p. 1.

23. « Vtoroe zasiedanie po unifikacii alfavita turkskih narodov, 6 ijunja 1927 », p. 137.

24. La Séance sur l'unification des alphabets des langues turques s'est tenue à Samarkand le 28 mai 1927 : *Stenografičeskij otčet Pervogo plenuma Vsesojuznogo*

Унифицированный новый тюркский
АЛФАВИТ.

УНИФИЦИРОВАННЫЙ НОВЫЙ ТЮРКСКИЙ
АЛФАВИТ.

Aa	Bb	Cc	Çç	Dd	Ee	Əə
ad T	B v	C c	Ç ç	D d	E e	Ə (aa) z
Ff	Gg	Ğğ	Hh	Ii	Jj	Kk
F f	G g	Ğ ğ	H h	I i	J j	K k
Ll	Mm	Nn	Ŋŋ	Oo	Өө	Pp
L l	M m	N n	Ŋ ŋ	O o	Ө ө	P p
Qq	Rr	Ss	Şş	Tt	Uu	Vv
Q q	R r	S s	Ş ş	T t	U u	V v
Xx	Yy	Zz	ƷƷ	ḅḅ		
X x	Y y	Z z	Ʒ Ʒ	ḅ ḅ		

Fig.1 — Le « nouvel alphabet turk unifié », in *Kul'tura i pis'menost' Vostoka*, 1928, p. 1.

L'alphabet unifié latinisé des peuples orientaux de l'URSS (le nouvel alphabet) représente la somme de tous les alphabets nationaux, et en même temps chaque alphabet national continue d'exister dans l'alphabet unifié²⁵.

Les publications de l'époque exposent les résolutions des séances plénières du Comité du nouvel alphabet. Ainsi, en 1928, une résolution constatait :

1. Le nouvel alphabet acquiert une grande popularité auprès de la masse ouvrière et paysanne et correspond à leurs espérances et à leur élan culturel ; la pression des masses a fait que le nouvel alphabet turk a reçu un statut officiel dans toutes les républiques turko-tatares ainsi qu'auprès des ethnies apparentées. [...]

3. A ce jour, au III^e Plénum du VCKNTA, le nouvel alphabet a été introduit partout dans les républiques et les régions, dans les écoles primaires et secondaires, ainsi que dans les écoles professionnelles²⁶.

Une attention particulière est portée aux langues des peuples répandus en dehors des frontières politiques de l'URSS : Ouïgours, Mongols, Tadjiks, Chinois, Kurdes. Les propos des leaders de l'édification linguistique sont de véritables manifestes. Le « Plan du travail du Comité central du nouvel alphabet » pour l'an 1932 mentionne :

central'nogo komiteta novogo tjurkского alfavita, zasedavšego v Baku ot 3-go po 7 ijunja 1927 goda, p. 124.

25. N. Jakovlev, « Unifikacija alfavitov v SSSR v perehodyj period kak èlement kul'turnoj revolucii », p. 88.

26. « Postanovlenija III-go Plenuma Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkского alfavita », p. 159.

Le nouvel alphabet a acquis une signification globale. Aussi, le plan du travail pour l'an 1932 dédie une attention particulière aux ethnies des confins. Le plan accorde une importance capitale à l'Extrême-Orient (Chinois, Coréens), aux ethnies du Nord et aux Finno-ougriens²⁷.

En outre, dans le contexte hautement polémique de l'époque on voit le danger partout; toute réticence est considérée comme dangereuse:

Le chauvinisme grand-russe se manifeste dans le fait d'imposer le système graphique russe, dans le fait de nier l'actualité et la signification de la réforme de l'orthographe, dans l'aspiration à construire les alphabets des nations arriérées. Les partisans de l'unification des alphabets avec l'Occident «avancé» propagent les courants de pensée des grandes puissances, qui en réalité préparent le sol à une intervention. Le nationalisme local trouve son expression dans le désir de créer ou de garder, même sur une base latine, des alphabets isolés, ainsi que dans la lutte contre l'unification²⁸.

3.1. Les marges de l'Orient soviétique

Le projet d'alphabet chinois latinisé est proposé en 1929 par l'intellectuel chinois Cuj Cubo (1899-1935), militant et marxiste. En octobre 1931, on institue à Khabarovsk le Comité de l'alphabet chinois latinisé, transformé en 1932 en Comité de l'alphabet latinisé pour l'Extrême-Orient. Cette structure dirige le travail scientifique de latinisation non seulement pour l'écriture chinoise, mais également doungane. On retrouve la chronologie de ces activités passionnantes dans les pages de la revue *Revoljucija i pis'mennost'* [*Révolution et écriture*], vers 1932. Il y est mentionné notamment que la conférence sur l'écriture doungane s'est tenue du 20 au 23 mars 1932 à Moscou et a réuni les représentants des Dounganes de Kirghizie, des étudiants dounganes en études à Moscou et à Leningrad et des linguistes spécialistes du doungane.

27. «Plan raboty Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo alfavita (osnovnye momenty) na 1932 god, prinjatyj Prezidiumom VCK NA na 5 janvarja 1932 goda», p. 151.

28. N. Jakovlev, «Unifikacija alfavitov v SSSR v perehodnyj period kak èlement kul'turnoj revolucii», p. 89.

De même, toujours en Extrême-Orient soviétique, on discute la latinisation de l'écriture coréenne, une autre langue dont les locuteurs habitent des deux côtés de la frontière soviétique. La conférence sur la latinisation de l'écriture coréenne du 17 décembre 1932 adopte la résolution en deux points suivante :

- 1) lors de l'élaboration de l'alphabet coréen latinisé, s'en tenir à la même ligne que lors de la latinisation de l'écriture chinoise, à savoir ne pas dépasser le nombre de lettres dans l'alphabet latin ;
- 2) élaborer le nouvel alphabet coréen sur la base de l'alphabet unifié des peuples de l'URSS²⁹.

Ce projet d'alphabet coréen latinisé est discuté en détail à la séance du Conseil scientifique du VCKNA du 22 décembre 1932. On a composé alors également le premier abécédaire coréen.

Une institution exerce un rôle particulier dans la réflexion sur les « marges » : l'Association scientifique pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux (NIANKP), dotée d'une Commission linguistique. Notons la terminologie qu'elle emploie :

L'essentiel du travail de la Commission linguistique de la NIANKP consiste à aider, dans l'édification linguistique, les pays *voisins de l'URSS* dans l'Orient, et notamment ceux qui, suite à leur arriération culturelle, ont besoin de développer rapidement leur culture nationale non-capitaliste³⁰.

Dès 1930, ladite Commission linguistique participe à l'élaboration de l'écriture mongole à base latine. Elle convoque la conférence consacrée aux problèmes de latinisation des langues mongoles.

Particulièrement éclairant est le cas de l'alphabet touvain, dont la Commission linguistique se charge de l'élaboration de l'alphabet latinisé. Mais il faut rappeler ici un point important pour notre réflexion sur les marges. La République populaire de Touva est alors un Etat souverain qui ne fait pas encore partie de l'Union soviétique. Cette dernière le reconnaît en 1924 et la République populaire de Mongolie en 1926. Cet Etat a conservé sa souveraineté de 1922 jusqu'à son incorporation

29. « V Naučnom sovete », p. 165.

30. « Lingvističeskaja komissija », p. 170, je souligne.

dans l'URSS en 1944. Seule la Chine ne le reconnaît pas, le considérant comme une province chinoise, à l'instar de plusieurs autres pays.

Dès l'été 1930, des chercheurs de la Commission linguistique organisent une expédition linguistique dans la république de Touva et mettent sur pied une cellule organisationnelle pour s'occuper de l'implantation de l'écriture latinisée dans les écoles et les imprimeries. Le travail linguistique à proprement parler se concentre sur l'étude scientifique du touvain, avec l'élaboration de son orthographe et de sa terminologie. On publie les dictionnaires bilingues touvain-russe et russe-touvain.

3.2. Les résultats

En 1932, au Cinquième plénum du VCKNA, Jakovlev considère que l'unification des alphabets des peuples turks est globalement atteinte. Dans 52 alphabets, le répertoire commun est composé de 33 lettres ; quelques langues turkes en ont une ou deux de plus, pour un total de 8 lettres rajoutées. Par ailleurs, certains groupes de langues extrêmement riches du point de vue sonore (par exemple les langues du Daghestan et du Caucase Nord) ajoutent une quantité importante de lettres (91 en tout)³¹. Jakovlev pense qu'il est possible de réduire le nombre de lettres auxiliaires à 45 environ, ce qui porterait le nombre total de lettres du nouvel alphabet (NA) à 77-79. L'alphabet le plus fourni (abkhaze) utilise 52 lettres, et l'alphabet le plus modeste (mongol), 27. L'utilité pratique de cet alphabet n'est pas remise en cause : les écoliers n'apprendront que les signes nécessaires à l'expression de la langue qui leur sera enseignée. L'alphabet complet restera donc surtout théorique et ne sera guère connu que de quelques érudits :

Les alphabets peuvent être regroupés selon leur forme et leur signification en quelques groupes, à l'intérieur desquels il y aura moins de discordances, par exemple les alphabets qui se rapprochent du NTA : ceux de la plupart des grands peuples de l'Asie centrale, même s'ils présentent eux aussi des discordances. Un autre groupe, celui des alphabets du Nord élaborés tous en même temps et harmonisés. Ensuite, le groupe des alphabets mongols : mongolo-bouriate, kalmyk, doun-gan ; les alphabets du Daghestan sont harmonisés, bien que quelques

31. N. Jakovlev, « Itogi latinizacii alfavitov v SSSR », p. 31-42 ; *Stenografičeskij očet Pjätogo plenuma naučnogo soveta VCKNA*, p. 39.

différences soient présentes. Les discordances sont très importantes dans les alphabets du Caucase Nord, riches en lettres³².

Comme évoqué plus haut, l'entreprise d'imposer l'alphabet unifié latinisé à l'échelle de l'Union soviétique se solde par un échec : en 1937 débute la « cyrillisation » des alphabets. On voit alors à nouveau que toute entreprise en matière d'alphabets est doublée, dans l'URSS des années 1920-1930, d'un volet politique. A la lumière de mon analyse, l'échec de l'alphabet unifié apparaît avant tout comme un *échec politique*. Pour revenir brièvement sur le contexte politique de l'époque, on s'approche de l'année du « grand tournant » (expression de Staline) et du célèbre discours de Staline au XVI^e Congrès qui condamne les dérives de la Gauche et de la Droite. Comme je l'ai montré dans une publication antérieure³³, le discours de Staline de 1930 a influencé, dans les publications de l'époque, la façon d'envisager le travail sur la latinisation et la création des alphabets.

Mais ce projet peut également être présenté comme un échec scientifique. C'est en cela que réside l'intérêt de le replacer dans le contexte de l'histoire des idées linguistiques, de la linguistique soviétique des années 1920 et des discussions sur la « linguistique marxiste ». Le mécontentement des leaders des comités locaux commence parce qu'on fait confiance aux linguistes et qu'on s'attend à avoir un alphabet parfait lorsqu'on opte pour le projet du Conseil scientifique élaboré par les linguistes.

3.3. Les marges

En définissant le choix en faveur de l'alphabet à base latine pour lequel a opté le Congrès turkologique comme un choix avant tout stratégique, nous aimerions proposer un éclairage en termes de « marges » de la communauté que visait ce choix. Quelle communauté parlante devait passer à l'alphabet à base latine ?

32. A. Djakov, « Itogi i perspektivy latinizacii i unifikacii », p. 175.

33. E. Simonato, « Choisir un alphabet, une question linguistique ? ».

- Il est évident que ce choix impose une marge temporelle en rendant inutilisable l'héritage littéraire (cet aspect était le plus préoccupant pour les Tatars³⁴).
- Une marge idéologique et religieuse en rendant inaccessible l'héritage des textes coraniques (qui ne figuraient bien entendu pas parmi les textes littéraires que l'intellectuel azéri Farhad Agazade [1880-1931] proposait de réimprimer).
- Mais la latinisation des alphabets dressait une nouvelle limite, une marge « de classe » entre les adeptes de la vieille culture et ceux de la culture prolétarienne.
- Une marge spatiale découpant l'Orient soviétique musulman des autres pays musulmans, qui aurait empêché la réalisation politique d'une unité panturque ou panislamique dans la région. Les musulmans de l'URSS se retrouvaient avec une écriture différente de celle des musulmans des pays voisins.

Mais cette option transgressait une marge spatiale pour fabriquer une nouvelle communauté. Et nous arrivons ici à un point très important de notre argumentation. En effet, on peut également interpréter ce passage aux alphabets à base latine comme l'incarnation du désir du Parti de créer des barrières entre l'écriture traditionnelle islamique et les peuples « soviétiques ». Mais force est de reconnaître que cette même décision créait une « communauté imaginaire » censée être réunie par l'alphabet unifié.

Le choix en faveur de l'alphabet latin a souvent été mis en relation avec l'esprit prédominant en URSS, l'idéologie de l'internationalisme. Plusieurs délégués du Congrès (par exemple Samojlovič) soulignaient en effet, comme avantage de l'alphabet latin, son caractère international. L'alphabet latin est ainsi rapidement devenu un signe d'appartenance à une communauté. Comment cette exigence d'internationalisme pourrait-elle être exposée dans des termes qui restent toujours ceux de limites et de groupes ? L'internationalisme signifie l'absence de limites, une étendue de la communauté parlante, du groupe réuni par une même écriture, jusqu'aux dimensions infinies. C'est dire que la communauté parlante est censée, selon les propagateurs de cette vision, être étendue à toute l'humanité ! Mais l'analyse détaillée des points de vue exposés par les acteurs mêmes de l'édification linguistique laisse émerger un tableau bien moins uniforme.

34. Voir le discours d'Inogamov, du Tatarstan, dans *Pervyj vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd*, p. 285 sq.

Si l'« internationalisme » peut être représenté comme le leitmotiv de l'époque, il est particulièrement intéressant de constater qu'en fait, on pourrait difficilement parler d'une image de la communauté parlante partagée par les acteurs de l'« édification linguistique » et que les images ont évolué au fil du temps. En voici une illustration : les discours des délégués du III^e Plénum du VCKNTA révèlent une diversité de représentations de la communauté parlante qu'allait constituer le passage à l'alphabet unifié. Pour certains, il ne s'agissait que des peuples turkotatars de l'Asie centrale ainsi que des peuples turks du Caucase, pour d'autres, de tous les peuples turks de l'Union et des peuples non turks du Caucase, tandis que les troisièmes parlaient des citoyens de toutes les républiques de l'Union³⁵, les quatrièmes se référaient aux peuples européens³⁶, et, enfin, d'autres considéraient comme évident qu'il fallait introduire cet alphabet à l'échelle mondiale³⁷. Notons enfin que, si les limites dans l'espace de la nouvelle communauté parlante restaient floues et que les thèses de la plupart des délégués n'impliquaient pas forcément la latinisation de l'alphabet russe³⁸, ses limites « de classe » demeuraient parfois bien présentes : certains délégués insistaient sur le fait que l'alphabet unifié serait utilisé uniquement par les travailleurs de l'Union³⁹ ou seulement par les prolétaires du monde entier⁴⁰. Mis à part les conditions politiques, une raison de l'échec est à rechercher dans la diversité des images coexistantes de la destinée des marges de l'URSS chez les partisans de l'« alphabet unifié ».

35. Voir *Stenografičeskij otčet Tretjogo plenuma central'nogo komiteta novogo tjurksskogo alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18 po 23 dekabnja 1928 goda*, p. 60.

36. *Ibid.*, p. 11.

37. C'est notamment l'opinion de Jakovlev, *Stenografičeskij otčet Tretjogo plenuma central'nogo komiteta novogo tjurksskogo alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18 po 23 dekabnja 1928 goda*, p. 38.

38. Il était probablement utopiste de croire que la population allait apprendre facilement la nouvelle écriture, surtout parce que la plupart du temps la population alphabète de l'URSS maîtrisait déjà le russe (avec l'alphabet cyrillique) mieux que la langue locale. Dans la pratique, c'est le russe qui était utilisé pour communiquer au niveau inter-fédéral. L'élite nationale des républiques autonomes préférait l'utiliser pour les tâches officielles, c'était aussi un avantage pour la carrière. Comme cela émerge des autres discours, le russe était enseigné dans les écoles primaires et secondaires (*ibid.*, p. 140).

39. *Ibid.*, p. 1.

40. *Ibid.*, p. 14 ; résolution du plénum : *ibid.*, p. 226.

Conclusion

La problématique des marges de l'URSS a souvent été présentée comme un questionnement d'ordre politique. Pour compléter cette optique, nous avons abordé dans la présente étude un point de vue linguistique, car les initiatives dans ce domaine durant les années 1920 et 1930 sont une sorte de réfraction des débats politiques.

D'après le point de vue esquissé ici, on voit que les débats scientifiques qui ont animé les milieux intellectuels sur l'alphabet unifié ne peuvent pas être dissociés de l'histoire des peuples d'Asie centrale, du Caucase et de la Sibérie. Les élites locales ont partagé avec les dirigeants et les érudits du Centre la même volonté d'affirmation de leur nation.

En même temps, dans le prisme des projets intellectuels de l'époque on constate que les marges imaginaires du pays soviétique s'effacent et s'élargissent au point d'englober des communautés linguistiques et des communautés humaines bien au-delà de ses frontières. Une recherche historiographique pourrait dans le futur se pencher sur l'interrogation qu'a déjà posée de manière provocatrice le linguiste contemporain russe A. Kosmarskij : pour quelle raison la réforme de l'écriture a eu plus de succès à la périphérie des « civilisations », auprès des peuples turks et des Vietnamiens (définis comme soi-disant « périphériques ») et non auprès des Arabes et les Chinois (dont la culture est souvent définie comme « classique » dans l'érudition)⁴¹.

L'actualité de ces questionnements ne doit pas être négligée non plus. Après 1990, selon les historiens, les discussions sur l'alphabet sont sorties du cadre de la science « pure », car la compréhension de l'alphabet en tant que composante neutre du système langagier est remplacée par ses fonctions symboliques⁴².

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

41. A. Kosmarskij, « Kak vozmožno govorit' o latinizacii? », p. 33.

42. *Ibid.*, p. 30. Sur ce lien entre la latinisation et la vision soviétique des nations, voir F. Hirsch, *Empire of Nations*.

BIBLIOGRAPHIE

- Arhiv Instituta jazyka i myšlenija, in Arxiv Rossijskoj Akademii nauk, fond 77 :
—, opis' 1, doc. n° 12, « Otčet za 1925 god ».
—, opis' 1, doc. n° 200, « Plany sovместnyh rabot s VCKNA », 1936.
- Arhiv Instituta vostokovedenija Akademii nauk SSSR, fond 152, opis' 1a, doc. N 348. Materialy ob učastii Instituta vostokovedenija v rabote po novomu alfavitu (Postanovlenie Soveta nacional'nostej CIK SSSR, plany, izdatel'skij plan, protokoly naučnogo Soveta VCKNA, perepiska po latinizaciji), 15/II 1934 – 16/X 1936, 90 p.
- ALPATOV, Viktor, *150 jazykov i politika 1917-2000*, Moskva, Kraft, 2000.
- DJAKOV, A., « Itogi i perspektivy latinizaciji i unifikaciji », in *Jazyk i pis'mennost' narodov SSSR, Stenografičeskij otčet Pervogo Vsesojuznogo plenuma naučnogo soveta vck na*, éd. par K. Alaverdov, S. Dimanštajn, D. Korkmasov, A. Nuxrat, 15-19 fevralja 1933, Moskva, Izdatel'stvo vck na, 1933, p. 171-177.
- EDGAR, Adrienne Lynn, *Tribal Nation: The Making of Soviet Turkmenistan*, Princeton, Princeton University Press, 1997.
- FIERMAN, William, *Language Planning and National Development. The Uzbek Experience*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1991.
- GRANDE, B., « Unifikacija alfavitov », in *Alfavit oktjabrja. Itogi vvedenija novogo alfavita sredi narodov RSFSR*, éd. par N. Nurmakov, Moskva/Leningrad, 1934, p. 14-27.
- HIRSCH, Francine, *Empire of Nations: Ethnographic Knowledge and the Making of the Soviet Union*, Ithaca, Cornell University Press, 2005.
- JAKOVLEV, Nikolaj, « Le développement d'une langue écrite nationale chez les peuples orientaux de l'Union Soviétique et la naissance de leurs alphabets nationaux », *Revue d'études islamiques*, 1 (1928), p. 1-45.
- , « Unifikacija alfavitov dlja gorskih jazykov Severnogo Kavkaza », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, VI (1930), p. 44-68.

- , « Unifikacija alfavitov v SSSR v perehodnyj period kak èlement kul'turnoj revolucii », *Revoljucija i pis'mennost'*, 1-2 (1932), p. 87-89.
- , « Itogi latinizacii alfavitov v SSSR », *Revoljucija i pis'mennost'*, 4-5 (1932), p. 25-46.
- KOSMARSKIJ, Artjom, « Kak vozmozhno govorit' o latinizacii? », *Ekonomičeskoe obozrenie*, 6 (2005), p. 30-33.
- Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, revue du VCKNTA – Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk, n° 2 (1928), Baku, Krasnyj Vostok.
- « Lingvističeskaja komissija », *Revoljucija i pis'mennost'*, 1-2 (1932), p. 170-171.
- MARTIN, Terry, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, New York, Cornell University Press, 2001.
- MOSELEY, Christopher (ed.), *Atlas of the World's Languages in Danger*, 3^e éd., Paris, UNESCO Publishing, 2010: <<http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/>>.
- Pervyj vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd. Stenografičeskij otčet*, Baku, 1926.
- « Plan raboty Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo alfavita (osnovnye momenty) na 1932 god, prinjatyj Prezidiumom VCK NA na 5 janvarja 1932 goda », *Revoljucija i pis'mennost'*, 1-2 (1932), p. 149-164.
- POLIVANOV, Evgenij, *Uzbečeskaja dialektologija i uzbečeskij literaturnyj jazyk*, Taškent, Uzgosizdat, 1933.
- « Postanovlenija III-go Plenuma Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, IV (1928), p. 158-182.
- SIMONATO, Elena, « Choisir un alphabet, une question linguistique? Discussions sur le choix des systèmes d'écriture en URSS (1926-1930) », *Cahiers de l'ILSL*, 14 (2003), p. 193-207.
- , « Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920-1930 », *Slavica Occitania*, 20 (2005), p. 385-404.
- , « La linguistique de la révolution d'Octobre et les premiers pas de la phonologie en URSS », *Slavica Gandensia*, 33 (2006), p. 217-232.

- SLEZKINE, Yuri, «The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism», *Slavic Review*, 53/2 (1994), p. 414-452.
- SMITH, Michael G., *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1998.
- Stenografičeskij otčet Pervogo plenuma Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita, zasedavšego v Baku ot 3-go po 7 ijunja 1927 goda*, Moskva, Izdanie VCK NTA, 1927.
- Stenografičeskij otčet Vtorogo plenuma Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo alfavita, zasedavšego v Taškente ot 7 po 12 janvarja 1928 goda*, Baku, 1929.
- Stenografičeskij otčet Tretjego plenuma central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18 po 23 dekabnja 1928 goda*, Izdanie VCK NTA, 1929.
- Stenografičeskij otčet Pjatogo plenuma naučnogo soveta VCKNA*, Moskva, 1932.
- «V Naučnom sovete», *Revolucija i pis'mennost'*, 1-2 (1932), p. 164-166.
- VRUBEL', S. A., «Unifikacija i latinizacija», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, VII-VIII (1931), p. 125-130.
- «Vtoroe zasedanie po unifikaciji alfavita tjurkskih narodov, 6 ijunja 1927», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1 (1928), p. 129-139.

